

# Le multiculturalisme comme religion politique de Mathieu BOCK-CÔTE

Marc Riglet

DANS **HUMANISME 2016/3 N° 312**, PAGES 86 À 87

ÉDITIONS **GRAND ORIENT DE FRANCE**

ISSN 0018-7364

DOI 10.3917/huma.312.0086

Date de mise en ligne : 01/02/2021

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-humanisme-2016-3-page-86?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Grand Orient de France.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

# LE MULTICULTURALISME COMME RELIGION POLITIQUE (DE MATHIEU BOCK-CÔTÉ)

*Marc RIGLET*

En sa triple qualité de Canadien, de Québécois et d'historien des idées, Mathieu Bock-Côté sait ce que « communautarisme » veut dire.

C'est, en effet, au Canada que le communautarisme a trouvé, en la personne de Charles Taylor, son théoricien le plus décidé.

C'est au Québec, et précisément à Montréal, que le communautarisme a trouvé son laboratoire et expérimenté les désormais fameux « accommodements raisonnables ».

C'est, enfin, en publiciste engagé, en figure de la vie intellectuelle québécoise, et depuis peu, française, que Mathieu Bock-Côté rompt des lances avec ceux qui voient, dans le communautarisme, non seulement une bienfaitante modalité du « vivre-ensemble » mais, plus inquiétant, le nouvel avenir radieux de nos démocraties occidentales.

On se tromperait, toutefois, en pensant ne trouver dans cet ouvrage que les leçons tirées d'une expérience locale. Le propos de Mathieu Bock-Côté est autrement plus large et l'ambition, avec science et un réel bonheur d'écriture, atteinte, sans coup férir.

L'idée générale est que la force propulsive des mythes révolutionnaires s'étant épuisée, et avec eux les critiques, essentiellement marxistes, de la démocratie bourgeoise, les catégories post-modernes de la « déconstruction », de la « diversité », du « droit à la différence », du relativisme culturel... etc. s'y sont substituées.

Mathieu Bock-Côté nous invite alors à refaire, avec lui, le voyage idéologique, commencé sous les auspices des « *Radical sixties* » et leur hypercritique de tous les pouvoirs. Au bout de ce « *road trip* », nous trouvons le « multiculturalisme », que notre auteur désigne comme notre « *nouvelle religion politique* » et dans laquelle il ne craint pas de déceler une « *nouvelle tentation totalitaire* ».

Pour obtenir ce brillant résultat, et ébranler les fondements mêmes de nos démocraties, quelques grandes manœuvres ont été conduites, et il faut bien le dire, jusqu'ici, avec succès. C'est le « livre noir » de l'Occident, c'est l'histoire qui cède le pas à la « mémoire », et, avec elle, à l'exigence de repentance et d'expiation.

C'est la critique de la démocratie libérale, du régime représentatif et de son concept de « majorité ». Cette « majorité » qui ne serait, à bien y regarder, qu'une violence faite aux minorités.

C'est la bonne fortune du concept de « diversité », sur quoi se fonde l'exigence du « droit à la différence » dont on sait pourtant qu'elle conduit à la différence des droits.

C'est, encore, la critique radicale de la nation, l'apologie d'un monde sans frontières, sans histoire, sans politique, un monde où toutes les « victimes » auraient obtenu réparation, un monde, enfin, qu'une autorité mondiale – tirée au sort ? –, dans sa sagesse, gouvernerait.

Avec Mathieu Bock-Côté, on conclura : qui, raisonnablement, peut souhaiter l'avènement de ce « meilleur des mondes » là ?



Éditions du Cerf, 2016,  
368 pages, 24€.